

Sommet Biden-Poutine

Des Louis-Philippe pour refaire le monde

La Société de lecture a mis à disposition quatre fauteuils et vingt chaises pour recevoir les séants présidentiels.

Pascale Zimmermann

«Si haut que l'on soit placé, on n'est jamais assis que sur son c...» Montaigne, qui a écrit cette phrase devenue maxime au XVI^e siècle, aurait souri s'il avait vécu aujourd'hui en apprenant que pour installer dignement Joe Biden et Vladimir Poutine à la Villa La Grange, le Service du protocole de l'État de Genève a réquisitionné les sièges Louis-Philippe de la Société de lecture (SDL). Car si haut que l'on soit placé, en effet, il faut être installé confortablement pour palabrer à son aise.

«La Chancellerie nous a demandé aimablement de prêter quatre fauteuils et vingt chaises d'époque, en toute discrétion, sans préciser dans quel but dans un premier temps, confirme Emmanuel Tagnard, chargé de la communication de la Société de lecture. Nous nous sommes évidemment bien doutés que ces meubles allaient servir à meubler les salons de la villa lors du sommet. Nous avons répondu oui tout de suite, c'est un honneur pour la Société de lecture, nous en sommes très heureux.»

C'est le Service du protocole qui a contacté la Société de lecture, en deux étapes. «Trois démenageurs sont venus d'abord chercher deux fauteuils et quatre chaises pour les amener dans une camionnette à la Villa La Grange, précise Emmanuel Tagnard. Comme ils étaient très satisfaits de la qualité du mobilier, ils sont revenus dans un second temps, lundi, pour prendre deux autres



La Société de lecture, qui existe depuis 1818, abrite dans ses salons les fauteuils Louis-Philippe sur lesquels se sont assis le président américain, Joe Biden, et son homologue russe, Vladimir Poutine. SOCIÉTÉ DE LECTURE/DR

fauteuils et dix-huit autres chaises, que la Société de lecture leur a gracieusement mis à disposition.»

Fleurettes dorées

À l'écran, peu avant 13 h 30, on constate que le président des États-Unis et le chef d'État russe sont, pour la séance de pose officielle du moins, assis sans doute possible sur les vénérables cau-

seuses en bois blond datant de 1840, disposées avec élégance dans la bibliothèque de part et d'autre d'un guéridon rectangulaire. À ce moment-là, Sergueï Lavrov, ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, et Antony Blinken, secrétaire d'État américain, ont également posé leurs séants sur les fauteuils Louis-Philippe de la SDL.

L'assise semble moelleuse, le dossier, ferme juste ce qu'il faut. Le tissu, légèrement rugueux au toucher, paraît-il, est brodé de fleurettes stylisées et de points de couleur dorés sur un fond gris très classique. On pourrait s'amuser à tisser sans fin des fils métaphoriques entre les discussions concernant l'avenir du monde qui occupe Joe Biden et Vladimir Pou-

tine, savant maillage de fibres rigides et de brins souples, et les détails des sièges sur lesquels ils ont pris place.

Attelage harmonieux

«Nos chaises de paille sont sans doute bien modestes et quelquefois bien dures; mais le mal n'est pas grand, dans un établissement essentiellement littéraire et qui

veut conserver soigneusement son caractère. N'est-il point à redouter qu'une fois entrés dans les voies de l'aise et du luxe, nous ne soyons acheminés à vouloir imiter les cercles somptueux!» En 1839, le président Choisy de la Société de lecture, fondée en 1818, s'inquiète du changement de mobilier prévu.

«La Chancellerie nous a demandé aimablement de prêter quatre fauteuils et vingt chaises d'époque, sans préciser dans quel but dans un premier temps.»

Emmanuel Tagnard

Chargé de la communication de la Société de lecture

Il est question de remplacer, dans les salons du II, Grand-Rue, les sièges modestes par des fauteuils plus fastueux - ceux-là mêmes sur lesquels Joe Biden et Vladimir Poutine ont passé l'après-midi de mercredi. Cité par Corinne Chaponnière dans le livre du bicentenaire «La Société de lecture; chronique d'une aventure», paru en 2018, l'homme redoute de viser trop haut. Modestie, culture et esprit de Genève forment un attelage harmonieux. Trop de faste pourrait nuire à la sérénité des réflexions. Peut-être redoute-t-il aussi pour lui et ses pairs l'assaut fatal du clopet post-prandial.

L'histoire nous révélera peut-être un jour que le président des États-Unis s'est fait prendre en traître par le confort des bergères genevoises ou que Vladimir Poutine s'est laissé attendrir par elles.